**SANS PROLONGER LEUR CONFINEMENT, LESPERSONNES VULNÉRABLES SERAIENT ENCOURAGÉESÀ LIMITER AU STRICT MINIMUM LEURS CONTACTS ET LEURS**

**SORTIES JUSQU’À LA FIN DE L’ANNÉE**

*comment protéger de façon humaine une population vulnérable, essentiellement âgée »,* ajoute le médecin.

Autre modélisation, celle réalisée par l’équipe de Vittoria Colizza (Inserm) et de Pierre­Yves Boëlle (Sorbonne Université). Elle reprend le modèle utilisé pour estimer l’impact du confinement sur le système de soins en Ile­de­France, en l’actualisant avec des données sur les admissions en réani­ mation jusqu’au 28 avril. *«Cela donne une idée de ce à quoi nous pouvons nous attendre pour le 11 mai et après en Ile­de­ France, là où l’épidémie est la plus forte»,* explique Vittoria Colizza.

La question de la réouverture des écoles est ici centrale. Bien que la contribution des jeunes enfants à la transmission du SARS­ CoV­2 soit plus faible que celle des adultes, celle­ci entraînerait, selon eux, une aug­ mentation du nombre de cas de Covid­19 dans les deux mois suivants.

L’épidémie ne pourrait être contrôlée qu’à plusieurs conditions. La première est le

maintien des mesures de distanciation phy­ sique. *« Cela suppose que 50 % des gens res­ tent chez eux – soit que leur activité profes­ sionnelle n’ait pas repris, soit qu’ils prati­ quent le télétravail –, que les personnes âgées aient réduit de 75 % leurs contacts, et qu’il y ait une réouverture partielle (pas plus de 50 %) de différentes activités et commerces »,* détaille Vittoria Colizza.

**« SECONDE VAGUE PLUS INTENSE »**

Autre condition pour ce scénario : que le dis­ positif de dépistage, de traçage et d’isole­ ment des cas et de leurs contacts détecte au moins 50 % des nouvelles infections. *« Si 25 % seulement sont identifiés, nous aurions à affronter une seconde vague plus intense que la première, débutant fin juin avec des capaci­ tés de réanimation dépassées jusqu’en août »,* insiste Vittoria Colizza. La modélisatrice sou­ ligne qu’au­delà du nombre de tests disponi­ bles, ce dispositif de traçage des contacts nécessite des ressources humaines massives afin de casser les chaînes de transmission.

Enfin, les modalités de la réouverture des établissements scolaires sont déterminan­ tes. Si les écoles maternelles et élémentai­ res rouvrent le 11 mai en Ile­de­France, les besoins d’admission en réanimation at­ teindraient au maximum 72 % des capacités hospitalières. Ce résultat rassurant ne se produirait que dans deux situations : soit aucun autre établissement scolaire ne rou­ vre avant les vacances d’été, soit les collèges et les lycées ne commencent à accueillir de nouveau leurs élèves qu’à partir du 8 juin, avec dans un premier temps 25 % de l’effec­ tif et une augmentation progressive semaine après semaine.

Dans un scénario où l’ensemble des élèves, de la maternelle au lycée, reprendraient les cours le 11 mai, les chercheurs de l’Inserm en­ visagent une seconde vague épidémique, similaire à la première. Elle serait toutefois évitée en limitant à 50 % l’effectif pour l’en­ semble des classes. Un retour en classe de l’ensemble des adolescents en juin aurait pour effet de submerger les services de réa­ nimation, les nouveaux cas qui en découle­ raient nécessitant 138 % des capacités.

Quels que soient les leviers actionnés, l’arithmétique « de terrain » s’annonce, elle aussi, complexe. *« On nous demande de faire deux hôpitaux en un, avec des unités Covid +*

Comment sont élaborées les modélisations épidémiologiques